LE RÉVEIL DU CINÉMA

CINÉROMANS, FILMS DE FRANCE ET PARIS CONSORTIUM CINÉMA

Présentent

La Maison du Maltais

d'après le roman de Jean VIGNAUD
Mise en scène par Henri FESCOURT
Interprétée par TINA MELLER et SYLVIO DE PEDRELLI

Le roman de Jean Vignaud, d'où a été tiré le scénario de ce film, est un des plus récents succès de la littérature romanesque française.

Une scène impressionnante de la Maison du Maltais

« La Maison du Maltais » se déroule dans les lieux les plus opposés et les plus divers. Elle débute dans la curieuse et singulière ville de Sfax, en Tunisie. Elle se poursuit ensuite à Paris, dans les milieux bizares et hétéroclites des marchands de perles, trafiquants, venus de tous les points du monde.

Après avoir vécu dans ces milieux étranges, nous retrouvons Mattéo le Maltais dans le commerce de la grande bijouterie de luxe parisienne, homme de confiance et associé de l'un des plus grands bijoutiers

Après le cadre, le caractère de l'action, violente, passionnée, vécue par les deux héros principaux, de tempérament excessif dans lequel la chaleur du sang, la fougue contenue, débordent et poussent le mouvement de la pensée et les actions. Mattéo le Maltais est un simple, primitif, aimant comme aiment les hommes de son pays, comprenant la gemme comme ils la comprennent avec cet exclusivisme total. Plus tard, quand il vient à Paris, sa pensée est complètement absorbée par le but poursuivi avec une volonté implacable, pleine du fatalisme oriental. Il sera capable de tous les efforts, de toutes les décisions pour arriver à retrouver celle qu'il cherche avec autant d'âpreté, de ténacité, qu'il en met à trouver les perles du collier qu'il compose pour elle.

Le caractère de Saffia, la Kerkénienne, n'est pas moins remarquablement étudié ; cette danseuse bizarre est aussi très fille de sa race et qui, bien que de façon différente, subit le destin que lui imposent les circonstances tragiques dans lesquelles elle vit. C'est autour de ces deux personnages que se déroule cette action d'une richesse remarquable au point de vue intensité et vie.

Pour la première fois un film exotique, une œuvre de vie arabe a été entièrement enregistrée dans le milieu qu'elle entend nous présenter, pas un seul décor de studio, pas de figuration, mais les sites de Sfax, son port, ses environs, la vie de ses souks, tout ce qui compose le pittoresque si prenant de ce pays Quant à la figuration, elle est prise sur place, vivante et grouillante de sa vie normale.

L'interprétation de caractères aussi particuliers, aussi excessifs que ceux de Mattéo et de Saffia, était le plus difficile et l'attribution de ces deux rôles donna lieu à des recherches complexes. De tous les artistes qui firent des essais, ce furent Sylvio de Pedrelli et Tina Meller qui présenteront la composition la plus parfaite de ces personnages.

Sylvio de Pedrelli au masque oriental, souple, violent et félin, comme Mattéo, a fait de son héros une incarnation pleine de relief, vivante, qui lui vaudra le plus grand succès auprès du public.

Quant à Tina Meller, la curieuse Zangara de Michel Strogoff, tout la destinait à ce rôle qui semble avoir été écrit pour elle, pour sa féminité troublante, sa nature violente et colorée d'Espagnole où le sang maure s'allie heureusement au caractère andalou.

Autour des deux principaux interprètes, Vonelly dans le bijoutier, Chervin, André Nicolle, le marchand d'éponges Vlahos, Ventura Ibanez, Jeanne Marnier, Lydia Zanera et Franceschi complètent de façon la plus parfaite et la plus homogène cette distribution.

Film de caractère et de pittoresque à l'action intense et émouvante, la Maison du Maltais se classe parmi les meilleures productions des Films de France, Société des Cinéromans.

La Foule

Mise en scène de KING VIDOR avec Eléanor BOARDMAN et James MURRAY

Ce film mérite de porter en épigraphe ces mots qu'un illustre romancier avait pris pour devise : L'humble vérité. C'est un miroir de la vie. Il reflète avec une pureté lumineuse les événements qui font date dans l'existence d'un homme et les phases morales qu'il traverse, ainsi que lui et les siens. Cet être nous ressemble comme un frère, et c'est parce qu'il est fait à notre image qu'il nous touche si profondément. Nous sommes sensibles à tout ce qui l'émeut, plaisirs ou peines à tout ce qui le fait palpiter. Il est tellement nous (et c'est là la suprême habileté du metteur en scène) que nous le reconnaissons, que nous vivons avec lui. Les sentiments qu'il éprouve deviennent nos sentiments, nous pénètrent de leur infinie subtilité. Ce film, par son art sincère, transporte à l'écran le don d'attendrir, d'intéresser à la souffrance humaine, aux grandes et petites misères qui fait le charme d'Alphonse Daudet et de Dickens. Il dote le cinéma d'un chef-d'œuvre nouveau dans une formule nouvelle qui enchante parce qu'elle sait recueillir et intensifier toute la poésie éparse dans la coulée des jours. En voici l'histoire :

Lorsque, par sa naissance, il est venu grossir la foule des humains, son père a prédit que John aurait une destinée supérieure. Il le lui a tant répété que John l'a cru. A 10 ans, comme il regardait la foule, la foule toujours pressée et monotone où se singularisait seul un pierrot, homme-réclame, il déclarait qu'il ne serait pas comme celui-ci, qu'il serait quelqu'un.

Mais la vie n'est pas un roman. A sa majorité, après un flirt rapide, de brèves fiançailles, il épouse Mary. John n'est pas encore quelqu'un ; il est presque quelque chose, toutefois : un numéro, le N° 137 parmi les employés d'une grande administration. Il mène une existence unie, apportant fréquemment au logis un projet encore nébuleux, une idée dont il faut attendre merveille.

Les années passent. Le temps coule comme un grand fleuve. Ce qui en rompt, pour John, l'uniformité, ce sont les petites querelles de ménage, les douces réconciliations, les reproches dédaigneux des beaux-parents dont l'impatience trouve bien longue la réussite du gendre qui déçoit leurs espoirs.

Puis, c'est la naissance d'un fils, suivie, un an après, de la naissance d'une fillette. Les années semblent courir maintenant, quoique avec plus de maussaderie. Les brouilles conjugales sont plus amères et durent plus longtemps.

Le sort donne au ménage une seule marque de bienveillance en faisant gagner au père à la loterie une poupée et une trottinette. Comme s'il se repentait d'avoir été favorable, il le frappe rudement aussitôt ; dans sa hâte d'avoir le joujou qu'on lui montre, la fillette, en traversant la rue, est écrasée par un camion.

Le coup est trop fort pour John ; il est hanté dans sa besogne par le souvenir de l'accident, par les atteintes de son malheur. Le pauvre numéro 137 fait son travail tout de travers ; il est congédié. Après le deuil, la misère. La foule des postulants se presse aux moindres places.

Comme disait Manon : « Peut-on être bien tendre, alors qu'on manque de pain » ?... Une mésintelligence aigrie par les beaux-parents, va séparer les deux époux. John ne manque pas de courage pourtant. Ce pierrot, homme réclame, dont il méprisait la condition dans son adolescence, il est heureux de le remplacer aujourd'hui, car c'est du pain pour la maisonnée, du feu pour le foyer.

En famille !

Mary, en effet, est restée auprès de lui quand même, ayant eu honte de l'abandonner dans une détresse dont il ne fallait rendre responsable que la destinée...

Cependant John n'a pas cessé d'avoir son projet quotidien, son idée mirifique. C'est là une forme de l'énergie et l'énergie finit toujours par être victorieuse. Après des années de labeur et de lutte, il a réussi.

Il a remplacé la pauvre morte par un nouveau bébé. Le foyer est devenu confortable, puis luxueux ; et, cette année, l'arbre de Noël est scintillant de lumières. Il éclaire la joie familiale et les vertus bourgeoises, cette médiocrité dorée qui, relativement, est la plus solide et le plus sage des bonheurs.

VOIES URINAIRES
Guérison radicale tous écoul. et affect. réc. et anc.
L'ÉTUI 15 F
A. BURY Doct. en Phie, 47, R. St Sauveur, LILLE
(laboratoire d'analyses d'urines)
DIASEPTOL

Un fou tua un infirme qu'il prenait pour le diable

A l'hôpital des fous de Nocera, près de Naples, un fou, Giuseppe Rizo, il y a un an, avait tué dans un accès de folie son fils, âgé de 22 ans, a tué, en le frappant à plusieurs reprises avec une table en bois, un autre infirme qui, selon lui, personnifiait le diable.

Ménagères Faites une sérieuse économie en remplaçant le beurre par un nouveau produit qui lui est supérieur en finesse et en pureté : la « LILIA », importée de Hollande.
Gros : 10, rue d'Amiens, LILLE.

La responsabilité civile des médecins

Un intéressant jugement du Tribunal de Lille

Le 12 janvier 1923, M. Jules R..., demeurant à Wavrin, était victime d'un accident du travail dans l'usine où il travaillait à Haubourdin : happé par une courroie de transmission, il eut une partie de la cuisse arrachée par l'agrafe de la courroie.

M. R... reçut les soins du docteur C..., qui retira de la plaie une pointe d'agrafe, nettoya la blessure et la referma. En juin suivant, le blessé complètement guéri, reprenait son travail.

En novembre 1924, M. R... fut appelé en Belgique pour y accomplir son service militaire. Peu de temps après, un phlegmon s'étant formé à l'endroit de l'ancienne blessure, R... fut opéré par les médecins militaires qui purent extraire de la blessure qui suppurait l'autre pointe d'agrafe qui y était restée. Mais, du fait de cette opération, le blessé fut atteint d'une incapacité permanente partielle de travail, dont il attribuait la responsabilité à la négligence du docteur C...

L'affaire fut portée devant la deuxième Chambre Civile qui ordonna une expertise, pour dire notamment si la radiographie aurait dû être employée. Les experts répondirent négativement et qu'aucune faute n'était imputable au médecin traitant.

Néanmoins, le tribunal retenant que le blessé était revenu en 1925 consulter le docteur C... au moment de la formation du phlegmon, ce dernier aurait dû recourir, à cette époque, à la radiographie et renseigner les médecins militaires sur la nature de la blessure, soignée par lui en 1923.

Il retient donc la responsabilité du docteur C..., sans exclure pour cela celle des médecins militaires belges qui eux, aussi, aurait dû recourir plus vite à la radiographie et l'invalidité du blessé étant de 20 %, **il déclare le docteur C... responsable pour moitié et le condamne à payer à M. R..., une rente annuelle et viagère de 776 fr. 90, à compte du 4 octobre 1927, sans déduction de la rente allouée par l'Etat Belge.**

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC

UN EMPLOYE IRASCIBLE TUA DEUX FRERES

A Bunel, en Espagne, un charretier, qui était venu livrer des betteraves à une fabrique de sucre, se prit de querelle avec le receveur de l'usine, pour une question bénigne. Une rixe s'ensuivit ; le receveur tua de deux coups de revolver le charretier, puis il s'enfuit. — Un peu plus tard, le père de la victime, qui transportait le cadavre, aperçut le meurtrier dans un champ. Comme il le poursuivait, le receveur le tua net de deux coups de revolver.

COUR D'APPEL DE DOUAI

Une affaire d'escroquerie et de complicité à Roubaix

Nous avons relaté les débats de cette affaire, qui prirent plusieurs audiences de la chambre des appels correctionnels ;

La société anonyme « La Roubaisienne », dont le principal actionnaire est M. Léon Martinage, avait porté plainte contre son directeur technique et commercial M. Frédéric Carriage et contre deux représentants roubaisiens MM. Charles Lefebvre et Octave Augier.

M. Carriage était accusé d'avoir vendu à ces derniers des marchandises à des prix inférieurs au tarif de la « Roubaisienne ».

La Société poursuivit donc son directeur technique et les deux représentants, pour complicité.

Mais le tribunal de Lille provoqua un acquittement général et débouta « La Roubaisienne », qui réclamait 175.150 francs de dommages-intérêts.

La Cour, de son côté, n'a rien trouvé de délictueux dans les faits reprochés aux trois prévenus et par des attendus très motivés, a confirmé la décision des premiers juges.

R. J.

LE PULMOFLUIDE
guérit de la GRIPPE.
Toutes pharmacies : 8 fr. + 0.95 impôt.

Des avions, trompés par les signaux bombardèrent un escadron de cavalerie

A Peschavar, par suite d'une confusion dans l'interprétation des signaux, des avions qui effectuaient des exercices de bombardement à une altitude de 4.000 pieds au-dessus d'un terrain de manœuvre, ont laissé tomber une bombe sur un escadron de cavalerie au repos, tuant 2 officiers, 12 cavaliers et blessant 1 officier et 14 hommes, dont 2 grièvement.

Déclarations d'Associations

L'« Officiel » publie les déclarations suivantes :

Union régionale des ascendants de guerre du Nord de la France. — But : aide et assistance, revendications. Siège : 26, rue d'Arras, Lille.

Le Jardin Familial. — Cercle horticole. Siège : 75 bis, rue Jean-Jaurès, Anzin (Nord). But : favoriser le jardinage.

Société d'éducation populaire Dampierre. — Objet : éducation populaire. Siège : à Valenciennes (Nord), rue Jeanne-d'Arc, 1.

La liste des Gagnants du Grand Concours de la Reconstitution

SUITE

2.953e au 3.456e Prix (suite). — UN RASOIR « GILLETTE » à 12 francs.

3.153e : Mlle EMSENS Esther, écolière, rue Marceau, 7, SIN-LE-NOBLE (Nord).

3.154e : M. GRANDJEAN Joseph, rue Pasteur, 51, BOUVIGNY-BOYELLES (P.-de-C.).

3.155e : M. DEBARGE Alexandre, rue de la Briqueterie, 39, HARNES (P.-de-C.).

3.156e : M. BERTINCHAMPS Martin, rue de l'Eglise, 6, LILLERS (P.-de-C.).

3.157e : M. DELESCLUSE Arsène, menuisier, rue Jean Jaurès, LIEVIN (P.-de-C.).

3.158e : Mme DEREMEIZ Berthe, rue de Lillers, 3, FERFAY (P.-de-C.).

3.159e : M. GERNEZ Jean, rue de l'Eglise, QUERNES (P.-de-C.).

3.160e : M. GOMANE Louis, employé, place de la Victoire, 28, TOURCOING (Nord).

3.161e : M. GENICOT Arthur, commerçant, rue Ernest Mayer, 14, FIVES-LILLE.

3.162e : Mme JANNESSON Berthe, confections, rue A. Mercier, 58, LILLE.

3.163e : M. TENTELIER Jean, surveillant, Route Nationale, MARQUISE (P.-de-C.).

3.164e : M. VILCOT Maurice, serrurier, rue d'Annay prolongée, LENS (P.-de-C.).

3.165e : M. DUHEM René, électricien, rue de la Joncquières, 4, COUTICHES (Nord).

3.166e : M. BERNARD Charles, rue K, 2, AVION (P.-de-C.).

3.167e : M. PIQUET Edouard, rue Auber, 44, LIEVIN (P.-de-C.).

3.168e : Mme Vve CARE Olympe, gouvernante, rue St-Quentin, 274, CAUDRY (Nord).

3.169e : M. François FLORENTIN, rue des Flandres, 119, CALONNE-RICOUART (P.-C.).

3.170e : M. VERCLEYEN Richard, contremaître, rue de Vendin, 4, ANNEZIN-LES-BETHUNE (P.-de-C.).

3.171e : Mme LETE-DUBOIS, rue de la Vallée, 40, CAUCHY-LA-TOUR (P.-de-C.).

3.172e : M. BOHEE Louis, rue d'Oran, 38, WATTRELOS (Nord).

3.173e : Mlle DIDDEN Germaine, épicière, rue Fénelon, 69, HELLEMMES-LEZ-LILLE.

3.174e : Mme SAVARY Gustave, rue Nationale, SALLAUMINES (P.-de-C.).

3.175e : M. DEMONT Albert, rue des Poilus, 35, BEUVRAGES (Nord).

3.176e : M. DUBRUNQUEZ Adolphe, monteur chauffage central, avenue de Reims, 196, VALENCIENNES (Nord).

3.177e : M. LENICE Jean, Directeur d'Ecole, rue Jean Jaurès, NEUVILLE-SUR-ESCAUT (Nord).

3.178e : M. BILLOIR Henri, rue Ferdinand Mathias, 32, HELLEMMES-LEZ-LILLE.

3.179e : Mme DELANGHE-BROCHE, rue Victor-Hugo, 4, COURRIERES (P.-de-C.).

3.180e : M. VERSCHUEREN Emile, chauffeur-mécanicien, Bd Victor-Hugo, 182, LILLE.

3.181e : M. DEBARGE Alexandre, 39, rue de la Briqueterie, HARNES (P.-de-C.).

3.182e : M. Henri DUPLOUY, forgeron, 80, rue des Meuniers, LILLE.

3.183e : M. Léon DEMAZIERE, 29, rue de Jemmapes, LILLE.

3.184e : Mme DUFOREST Alphonsine, 34, boulevard Vauban, CAMBRAI (Nord).

3.185e : M. MANIEZ Léon, porion, 1, rue Martel, BRUAY-EN-ARTOIS (P.-de-C.).

3.186e : M. Alexandre ANSART, rue du Moulin, OIGNIES (P.-de-C.).

3.187e : M. Jean LEDRU, employé, rue Wiethiaumetz, St-POL-SUR-TERNOISE (P.-de-C.).

3.188 : M. GRAVELINE Fernand, rue du Péri, RUMEGIES (Nord).

3.189e : M. Louis QUIGNON, rue Becquerel, VENDIN-LE-VIEIL (P.-de-C.).

3.190e : Mme VINCKIER Madeleine, modiste, rue des Bluets, 10, RONCHIN (Nord).

3.191e : M. CLARHAUT Louis, mécanicien, rue de l'Hôpital, 38, WATTRELOS (Nord).

3.192e : Mlle Berthe TEYLAERT, rue Fidély, 13, BULLY-LES-MINES (P.-de-C.).

3.193e : M. SCHWARTZ Georges, chauffeur, place Jean Jaurès, 12, LOMME-LEZ-LILLE.

3.194e : M. CUIGNET Désiré, rue d'Ypres, 297, SAILLY-LABOURSE (P.-de-C.).

3.195e : M. KELLE Georges, rue Delannoy, 14, LOMME (Nord).

3.196e : Mme VERBECKE Alice, rue des Longues-Haies, 353, cour Jénart, 15, ROUBAIX (Nord).

3.197e : M. LECLERCQ Jules, mécanicien, rue Destailleurs, 104, LILLE.

3.198e : M. CHARLES Maurice, mécanicien, place de la République, 8, LOOS-LEZ-LILLE.

3.199e : M. VIVIER Arthur, rue du Péril, 3, RUMEGIES (Nord).

3.200e : M. VERDIER René, élève Lycée Faidherbe, rue de la Gare, ORCHIES (Nord).

(A SUIVRE).

La distribution des Prix

Les prix seront à la disposition des gagnants en nos bureaux, 186 bis, rue de Paris, à Lille, tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h., dès la publication des résultats.

Conformément à l'article 9 du règlement, il suffira aux gagnants de justifier de leur identité pour les y réclamer.

Les frais d'envoi seront à la charge des bénéficiaires qui demanderont l'expédition de leurs prix.

Avis aux gagnants

Devant l'affluence de demandes d'envoi de lots de la part des gagnants nous prions ces derniers de vouloir bien ne pas s'impatienter.

Nous nous trouvons, en effet, dans l'impossibilité matérielle de satisfaire au jour le jour aux demandes qui nous parviennent et nous nous excusons auprès des gagnants du retard qui pourrait se produire dans l'expédition de leurs lots.

Pour faciliter les expéditions, nous demandons aux gagnants de bien spécifier les numéros de leur classement et des lots qui leur reviennent.

AU SPECTACLE

la respiration dans une salle mal aérée ou surchauffée est souvent pénible et les contagions fréquentes. Grâce à la Pastille Sadler, antiseptique et rafraîchissante, vous éprouverez une incomparable sensation de fraîcheur et de bien-être et vous serez à l'abri de toute contagion. « C'est de l'air pur en tablettes ». La boîte 4 fr.50. Toutes Pharmacies.

T. S. F.

RADIO P. T. T. NORD A LILLE (264 m.). — Vendredi 25 janvier. — 12 h. 30 Radio-concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord ; Clowns à la parade ; Tarass Boulba (entr'acte) ; Andante du troisième trio ; Menuet gothique ; La Habanera (première et deuxième suite) ; Gwendoline.

13 h. 35. — Cours : Informations, etc.

19 h. 15. — Disques de réglage et communiqués.

19 h. 40. — Cours d'anglais.

20 h. 30. — Le barbier de Séville, ouverture (Rossini), par le Sextuor Chantecler ; Elégie, par Mlle S. Martin, violoncelliste ; a) Le beau dimanche ; b) Employé de ministère, par M. Johan des Rosati d'Arras ; Le zéphyr, par M. G. Crespin, violoniste ; Paillasse (fantaisie) par le Sextuor Chantecler ; a) O Nuit ; b) Ma poupée chérie, par M. Waterlot, baryton des Orphéonistes d'Arras ; Grave, par Mlle S. Martin violoncelliste ; Souvenir de Bitella, par le Sextuor Chantecler ; a) Tristesse ; b) Les premiers pas, par M. Johan des Rosati d'Arras ; Les cloches de minuit (mélodie viennoise), par M. G. Crespin, violoniste ; a) Si tu m'aimais ; b) Le cœur de ma mie, par M. Waterlot baryton ; Les dragons de Villars, par le Sextuor Chantecler ; Chantecler, par le Sextuor.

Informations du « Réveil du Nord ».

RADIO-PARIS (1.765 m.) — 12 h. 30 : Orchestre Gayina. Quatrième symphonie a) Allegro vivace; b) Adagio; c) Allegro vivace et allegro ma non troppo; Rosemonde; D'une prison, chanté par Mlle Gouat; Sicilienne et Rigaudon, solo de violoncelle; Ouverture des Joyeuses commères; Deux pièces pour orchestre : a) Andantino; b) Paysanne; Les contes d'Hoffmann; La fleur merveilleuse; Carnaval espagnol, solo de cello; Ballet des Deux pigeons; Petite suite espagnole : a) Danse de cour; b) Sarabande; c) Rêverie; d) Pastorale. — 15 h. 45 : Prélude d'opérette, orchestre; Valse en si mineur, solo de violon; Une nuit à Lisbonne, orchestre; Fantaisie sur la Straniera; Solo de piano; La truite, orchestre; Ole mi tierra; Fantaisie andalouse, violoncelle; La légende du point d'Argentan, orchestre. — 18 h. 45 Musique enregistrée. — 20 h. : Présentation littéraire : L'Art byzantin. — 20 h. 30 : Les maîtres-chanteurs, ouverture orchestre; Concerto pour violon et orchestre; Rapsodie écossaise; Madame Butterfly, 2e acte.

TOUR EIFFEL (1.485, 15 m.) — 17 h. 45 : Journal parlé. — 19 h. 20 : Messidor, prélude; Sonate en la, violon; Premier nocturne; Variations sérieuses; Les Lutins, piano; 39e symphonie en mi bémol, andante; Elégie, violoncelle; Marche héroïque.

TOULOUSE (389,6 m.) — 19 h. 45 : Concert. — 20 h. 30 : 1re partie : Chants d'opérettes ; La fille de Madame Angot, Tournez tournez; Les Noces de Jeannette (Parmi tant d'amoureux); La Mascotte (J'entrevois à ton corsage); Rip-Rip (C'est malgré moi); Fortunio, air du chandelier; Les cloches de Corneville (Va petit mousse); Le Grand Mogol (Si j'étais petit serpent); Véronique, air de la lettre. — 21 h. : Le nouveau Seigneur du village, ouverture; Romance sans paroles; Habanera, valse; Thaïs, fantaisie, Au bal des trompettes; Sérénade; Le Grand Mogol, fantaisie; Deux chansons italiennes; Malaguena; Pendant l'entr'acte, de l'accordéon.

BRUXELLES (508,5 m.) — 17 h. : Concert. — 18 h. : Cours de littérature flamande. — 18 h. 15 : Comptabilité générale. — 18 h. 30 : Falo : 1. L'Arlésienne; 2. Déjanire; 3. Lohengrin. — 19 h. La demi-heure de la Voix de son maître. — 19 h. 30 : Journal parlé. — 20 h. 15 : Orchestre : 1. Ouverture de la Dame Blanche; 2. Petite suite d'orchestre. — 20 h. 30 : Suite du concert : a) Aria de Euridice; b) Erlkonig; c) Lied; d) Harpzang. — 20 h. 45 : Scènes alsaciennes. — 21 h. 30. Reprise du concert : 1. Ballet des deux pigeons; 2. Trois pièces pour flûte, violoncelle et piano; 3. Valse; 4. Romance pour cor; 5. Bouton d'or.

HILVERSUM (1.071 m.) — 11 h. 55 : Trio. — 15 h. 25 : Concert d'Amsterdam. — 17 h. 40 : Trio. — 19 h. 40 : Piano. — 20 h. 10 : Orchestre.

DAVENTRY (1.562,5 m.) — 12 h. : Violon et piano. — 12 h. 30 : Orgue. — 13 h., 14 h. 55, 15 h., 15 h. 45, 16 h. 30, 18 h. 45, 19 h. 15 : Concerts divers. — 19 h. 45 : Orchestre et Casse. — 22 h. : Air traditionnel. — 22 h. 15 : Baryton, violon, chœurs, etc. — 23 h. : Danses.

DAVENTRY (482,3 m.) — 15 h. : Orgue. — 16 h. : Orchestre. — 18 h. 30 Musique légère. — 20 h. : The Famous Follies, revue. — 21 h. : Scatelle et soprano. — 22 h. 15 : Danse. — 23 h. : Orchestre.

LANGENBERG (462,2 m.) — 11 h. 10 : Disques. — 12 h. 05 : Concert. — 16 h. 30 : Valse; Loreley, ouverture; Eugen Onegin; Menuet, Musique de ballet. — 19 h. : Paragraphe 3, ouverture; Valse fantaisie; Hérodiade, fantaisie; Berceuse, paraphrase; Ballet; Fleurs du printemps. — 20 h. : La symphonie allemande : Symphonies de Dittersdorf, Albrechtsberger et Rosler. Ensuite informations et concert du café Corso de Dortmund.

RADIO-CLUB DE LILLE

Le Radio-Club de Lille rappelle à ses membres que le Vendredi 25 janvier aura lieu à 20 heures au siège social, 30, rue Edouard Delesalle, l'assemblée générale de la Société.

Ordre du jour : Rapport sur les travaux de l'année; Rapport sur la progression du Radio-Club Rapport financier; Renouvellement partiel du Comité

Le Comité du R.C.L. insiste tout particulièrement auprès des Sociétaires pour qu'ils assistent nombreux à cette importante réunion.

Préparation militaire et T. S. F.

On nous communique : « Les jeunes gens devant être incorporés comme radiotélégraphistes dans les bataillons du Génie peuvent se faire inscrire à la Société de Radiotélégraphiste et de Préparation militaire (agréée par le gouvernement N° 12.371), 12, rue de la Seine, Paris (2e) qui a déjà préparé depuis 10 ans, plus de 2.000 jeunes gens, soit sur place, soit par correspondance. Les principales affectations se font à Tours, Nancy, Lille, Avignon, Toulouse, Grenoble, Le Mont Valérien, la Tour Eiffel, etc.

Résumé des avantages offerts aux Radios militaires ; Classe et maniement d'armes réduits; Instruction de la T.S.F.; Trafic radiotélégraphique instructif et intéressant; vie meilleure. »

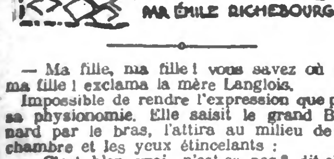
Médailles pénitentiaires

L'« Officiel » publie les nominations suivantes, au titre de la médaille pénitentiaire :

M. Guillaume (Théophile) surveillant chef à la maison d'arrêt d'Arras.

Maret (François), surveillant à la maison d'arrêt de Béthune.

FEUILLETON DU 25 JANVIER 1929. — N° 88



— Ma fille, ma fille ! vous savez où est ma fille ! exclama la mère Langlois.

Impossible de rendre l'expression que prit sa physionomie. Elle saisit le grand Bernard par le bras, l'attira au milieu de la chambre et les yeux étincelants :

— C'est bien vrai, n'est-ce pas ? dit-elle, vous savez où est ma fille, la fiancée d'André ?

— Oui, Mlle Claire est à Joinville-le-Pont, j'en suis sûr.

Alors ce fut une explosion de joie indicible. La mère Langlois riait et pleurait en même temps. Elle sautait au milieu de la chambre, revenait au grand Bernard, pour lui prendre les mains qu'elle serrait fiévreusement, puis se remettait à bondir. On l'aurait prise pour une folle. Elle fit cinq ou six fois le tour de l'appartement .Enfin elle se calma.

Le grand Bernard put alors lui raconter comment il se trouvait à Joinville le jour de la disparition de Claire et ce que lui et son camarade le Bourguignon avaient vu et entendu dans la ruelle.

Elle l'écouta frémissante, sans geste et comme suspendue à ses paroles.

— Pour moi, ajouta-t-il, Mlle Claire n'est pas sortie volontairement de chez M. le docteur Morand ; elle a été enlevée, il n'y a pas à en douter. Par qui ? Je l'ignore. Pour quel motif ? Je ne le sais pas davantage. Mais ce soir même, si vous le voulez, nous entrerons ensemble dans cette maison de Joinville où l'on retient votre fille prisonnière.

— Enlevée ! murmura la mère Langlois sourdement, enlevée !... Et je n'ai pas deviné... Mais je suis donc tout à fait stupide ?... Grand Bernard, vous ne vous êtes pas trompé, c'est bien la voix de ma fille que vous avez entendue !... Ah ! les brigands, malheur à eux s'ils ont fait du mal à mon enfant ! Avec des paroles, on ne fait rien, grand Bernard ; il faut agir. Ma fille pleure, se désespère, elle m'attend, elle nous appelle à son secours ; je veux la reprendre, grand Bernard... Vous n'avez pas trouvé André, nous nous passerons de lui. Quand il s'agit de ma fille, j'ai du courage, je suis forte, vous verrez. Ne perdons plus une minute, partons, partons !

Il était près de cinq heures lorsqu'ils arrivèrent à Joinville. Le grand Bernard avait appris à la mère Langlois que deux ouvriers du faubourg les avaient précédés avec mission de recueillir tous les renseignements utiles à connaître. Il modéra aussi son impatience en lui rappelant qu'on ne doit jamais oublier la prudence, surtout quand on ne sait à quelle sorte de gens on a affaire. Il l'installa dans un salon d'un des restaurants près du pont et la quitta pour se mettre à la recherche de ses camarades.

Il les trouva à vingt pas de la maison qu'ils étaient chargés de surveiller, buvant un bock à la porte d'un café et causant avec une jeune servante à la mine éveillée. Il passa près d'eux sans s'arrêter. Les deux ouvriers se levèrent aussitôt, payèrent leur consommation et s'empressèrent de le rejoindre.

— Eh bien ? fit le grand Bernard tout en marchant, et après s'être assuré qu'aucune oreille indiscrète ne pouvait entendre.

— Je t'assure que nous n'avons pas perdu notre temps, répondit le Bourguignon ; et pourtant nous ne savons presque rien. Comme tu as pu le voir en passant, la maison est bâtie au milieu du jardin.

— J'ai remarqué, en effet, une maison dont tous les volets sont fermés, est-ce celle-là ?

— Oui.

— On la croirait inhabitée.

— Il n'en est rien, elle reçoit le jour par les fenêtres de la façade opposée, qui regarde le midi. Elle est occupée par une femme seule qu'on appelle Mme Solange, une vieille rentière, disent les voisines. — Mais on ne sait ni d'où elle vient, ni ce qu'elle a été. Elle vit très retirée, d'une façon assez mystérieuse, et ne se montre dans la rue que pour faire ses achats journaliers. Elle ne parle à personne, ce qui ne doit pas faire plaisir aux curieux. Depuis environ cinq ans qu'elle est à Joinville, elle n'a pas un seul ami ; elle n'inspire, d'ailleurs, aucune sympathie. On ne lui connaît pas de parents, mais de temps à autre, elle reçoit des visiteurs qui viennent de Paris : des jeunes femmes, généralement très jolies, en superbes toilettes, que des hommes d'un certain âge accompagnent. Ces jours-là, la maison prend un air joyeux et de silencieuse devient bruyante. La dame Solange, fort alerte encore pour son âge, va et vient très affairée. Elle achète, en payant sans compter, tout ce qu'il y a de mieux chez les fournisseurs. Les gens qu'elle reçoit aiment à faire bonne chère. Le soir, toutes les fenêtres s'illuminent et jusqu'à une heure avancée de la nuit, des cris, des chants et des éclats de rires retentissent dans la maison. Ce qui se passe ensuite, nul ne le voit, mais on le devine et on le dit tout bas.

Le grand Bernard avait écouté, le front soucieux, le rapport du Bourguignon.

— Tout cela nous intéresse médiocrement, dit-il ; je préférerais savoir si la jeune fille, que je crois être Mlle Claire, est toujours dans cette maison.

— Nous n'avons rien pu apprendre à ce sujet.

— Ils sont capables de l'avoir déjà conduite ailleurs, murmura Bernard, les sourcils froncés.

— Moi, dit Brion, j'inclinerais à croire que la femme enlevée est toujours là ; ce qui le prouve, ce sont les provisions que la vieille achète tous les matins.

— Soit, répliqua le Bourguignon, mais on nous a dit aussi qu'un individu dont on ne sait pas le nom, venait voir la vieille femme tous les jours. Cela pourrait être également pour cet inconnu qu'elle achète plus que d'habitude.

— Vous pouvez avoir raison tous les deux, intervint le grand Bernard ; mais, avant que nous quittions Joinville, nous saurons de quoi il retourne, je vous le promets. Sais-tu, Bourguignon, si l'individu dont tu viens de parler est venu aujourd'hui ?

— Il doit être actuellement dans la maison, car il est arrivé vers quatre heures et demie.

— C'est bon à savoir ; on prendra ses précautions en conséquence ; qui peut être cet homme ? Celui qui a enlevé la fiancée d'André probablement. Ah ! le brigand, si nous pouvions le pincer !... Aussi vrai que je m'appelle Bernard, je lui ferais passer un mauvais quart d'heure... Mais il ne s'agit pas de cela pour l'instant. Camarades, êtes-vous disposés à me suivre et à me seconder ?...

— Ordonne, nous ferons ce que tu voudras.

— C'est bien ; je sais que vous avez du courage. Pourtant, je dois vous prévenir qu'il y aura des difficultés.

— Tant mieux.

— Peut-être du danger.

— Nous le braverons.

— A la bonne heure, vous êtes de bons compagnons, mes amis, et je vois que je peux compter sur vous.

— Pour toi et pour l'Enfant du Faubourg, je me ferais écharper, dit le Bourguignon.

— Grand Bernard, mets-moi à l'œuvre et tu verras ce que je saurai faire, ajouta Brion.

— En deux mots, voici mon idée, reprit Bernard : il faut, dès la nuit venue, que nous entrions dans la maison en question.

— Nous y entrerons, fit Brion d'un ton résolu.

— Mme Langlois, la mère de Mlle Claire, sera avec nous. Elle vaut un homme.

— Et André ?

— Je ne l'ai pas trouvé chez lui. Qu'importe ! nous sommes quatre.

— Cela suffit, dit le Bourguignon.

— Je ne suppose pas qu'on nous ouvrira gracieusement la porte. Nous serons peut-être obligés de faire le siège de la maison.

— Par la porte ou par les croisées, nous entrerons, répondit le Bourguignon.

— N'oubliez pas que je suis un peu serrurier, fit observer Brion.

— Nous avons examiné le mur du jardin sur la ruelle, reprit le Bourguignon ; l'escalader n'est pas difficile.

— C'est par cela que nous commencerons, dit Bernard.

— Dans tous les cas, je vais me mettre à la recherche d'un taillandier, annonça Brion.

— Nous avons encore une grande heure devant nous, reprit Bernard ; vous aurez le temps de dîner ; quand l'estomac est bien garni, on a les poignets plus forts et le cœur plus solide. Nous nous retrouverons au moment de nous mettre à l'œuvre. Je vous donne rendez-vous dans la ruelle, près de la porte du jardin, à huit heures et demie.

Sur ces mots, le grand Bernard quitta ses camarades et s'empressa de rejoindre la mère Langlois, qui l'attendait avec une impatience fébrile.

XXV

LA PRISONNIÈRE

Enfermée et retenue prisonnière dans une chambre, Claire ignorait absolument où elle se trouvait et ce qu'elle avait à redouter. On l'avait enlevée violemment de la maison du docteur Morand. Pourquoi ? Elle cherchait vainement à se l'expliquer.

(A suivre.)